

Théâtre Victor Hugo

VIRTUEL.HOM[ME]

4^e édition - 27/11 > 04/12 2018



CONTACT PRESSE

Zef

01 43 73 08 88 Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
www.zef-bureau.fr Clara Meysen : 06 75 45 65 55

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

THÉÂTRE VICTOR HUGO

14, avenue Victor-Hugo
92220 Bagneux

RÉSERVATIONS

01 46 63 96 66 / reservationtvh@valleesud.fr
Billetterie en ligne : billetterietvh.bagneux92.fr

TARIF UNIQUE

12.70 euros

ACCÈS

Navette A/R gratuite pour les spectacles *Black Clouds* et *L'Amour en morceaux*, départ Métro Mairie de Montrouge (sortie 1 Saint Jacques le Pêcheur) une demi-heure avant le début du spectacle.

Métro 4 Mairie de Montrouge

Bus 188 arrêt Gustave Courbet

RER B station Arcueil Cachan

SOMMAIRE

ÉDITO.....	1
CALENDRIER.....	2
LES SPECTACLES.....	3
BLACK CLOUDS - Fabrice Murgia - Cie ARTARA.....	3
LOVE. PAS À DEUX - Arianna F. Grossocordón.....	5
L'AMOUR EN MORCEAUX - Cie Tàbola Rassa.....	8

ÉDITO

Quatrième édition de virtuel.hom[me] et trois spectacles pour interroger notre vie perpétuellement connectée. Avec *Black Clouds*, Fabrice Murgia, directeur du Théâtre National de Wallonie-Bruxelles, nous entraîne dans une fable contemporaine. Entre fiction, réalité et destins croisés, cette pièce retrace l'histoire du numérique (presque) des origines à nos jours ; du rêve prométhéen d'un Aaron Swartz à la réalité sordide des décharges numériques. Mise en scène et scénographie virtuoses ; jeu juste, rythmé et précis... C'est une pièce à ne pas manquer !

LOVE. Pas à deux est une forme courte qui tournera dans différents quartiers de Bagneux. À l'heure du tout numérique, du tout rapide, du tout géo-localisable, Arianna GrossoCordón et Guillaume Lepape nous entraînent dans une histoire d'amour - de la rencontre à la rupture - en 15 minutes chrono et via nos smartphones ! Et, comme un clin d'œil aux temps anciens, l'action se déroule dans une voiture... Jauge limité à 10 personnes, réservation indispensable auprès du théâtre.

L'amour est également au cœur de *L'Amour en morceaux* ! Un trentenaire, célibataire endurci, voit sa vie chahutée après avoir commandé sur le net une femme artificielle censée combler sa solitude... Elle arrive en kit !

Du 27 novembre au 4 décembre 2018 nous poursuivons notre voyage dans le monde interconnecté ... Bip Bip ... Bienvenue à bord !

Marie-Lise Fayet, directrice du Théâtre Victor Hugo

CALENDRIER

MARDI 27 ET MERCREDI 28 NOV. À 20H30

>> théâtre - Belgique et Sénégal

Black Clouds

Fabrice Murgia - Cie ARTARA

SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE

de 10h à 12h place Dampierre, Bagneux

>> danse - forme courte hors les murs

LOVE. pas à deux.

Arianna F. Grossocordón

DU VENDREDI 30 NOVEMBRE AU MARDI 4 DÉCEMBRE

Vendredi, samedi, mardi à 20h30

et dimanche à 17h00

Relâche le lundi

>> théâtre d'objets

L'Amour en morceaux

Compagnie Tàbola Rassa

LES SPECTACLES

>> théâtre - Belgique et Sénégal

BLACK CLOUDS

Fabrice Murgia - Cie ARTARA

Mardi 27 et mercredi 28 novembre à 20h30

Texte et mise en scène **Fabrice Murgia**

Interprétation **Valérie Bauchau, Fatou Hane, El Hadji Abdou Rahmane Ndiaye, François Sauveur**

Accompagnement dramaturgique **Vincent Hennebicq**

Assistant à la mise en scène **Vladimir Steyaert**

Création vidéo **Giacinto Caponio**

Assistant à la création vidéo **Dimitri Petrovic**

Création lumière **Emily Brassier**

Création sonore **Maxime Glaude**

Costumes **Emilie Jonet**

Régie générale **Marc Defrise**

Régie lumière **Aurélie Perret**

Régie son **Sébastien Courtoy**

Régie vidéo **Ledicia Garcia**

Stagiaire mise en scène **Emma Depoid**

Stagiaire technique **Camille Sanchez**

Construction décor **Yves Philippaerts, Dominique Pierre, Pierre Jardon / Les Ateliers du Théâtre National - Bruxelles**

Durée : 1h30

Une production de la Cie ARTARA. En coproduction avec la Fondazione Campania dei Festival – Napoli Teatro Festival Italia, le Théâtre National-Bruxelles, le Théâtre de Namur, le manège.mons, le Théâtre de Grasse, la Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national. Avec le soutien d'Eubelius. En collaboration avec Fotti.



PRÉSENTATION

Au plateau, quatre comédiens : deux Sénégalais, deux Belges, avec une envie de nous raconter ce conte d'aujourd'hui dont ils sont à leur insu les personnages.

Leurs destins et leurs récits se croisent.

Black Clouds raconte les supercherries orchestrées par les pirates du web ivoirien, les « brouteurs », ces escrocs en ligne qui entretiennent des relations amoureuses virtuelles avec des occidentaux ou qui sévissent depuis le continent africain pour extorquer de l'argent dans le monde entier. Internet devient alors le lieu de croisement des détresses et le carrefour des manipulations.

Le spectacle traite aussi du tourisme sexuel, cette recolonisation des corps, et de la fracture numérique Nord-Sud. On y mesurera l'ambivalence de cet outil souterrain qui échappe ou presque à toute vigilance (deep web, darknet, ...) et véhicule d'un même flux l'émancipation et l'asservissement, l'information libératrice et la domination par la propagande ou l'intox.

«APPRENEZ À CODER... ET FAITES EN SORTE QUE VOS ENFANTS APPRENNENT À CODER...»

Comme pour chacune de ses créations, Fabrice Murgia s'est nourri de rencontres et d'expériences : un atelier théâtral mené à Saly, au Sénégal, avec des comédiens locaux ; différentes recherches autour des « brouteurs » ; une exploration de la vie incroyable d'Aaron Swartz, qui en octobre 2010 s'empare et cache un ordinateur du Massachusetts Institute of Technology pour télécharger et publier l'intégralité d'une base de données de publications scientifiques, dont l'accès est payant en dehors des campus. Pour Aaron Swartz, ces articles, somme de la connaissance de l'humanité, doivent être accessibles à tous librement. À partir de cet instant, Aaron devient la victime d'un harcèlement incessant ordonné par le gouvernement américain, qui veut en faire un exemple. Le Gouvernement voit, en effet, pointer du nez l'influence que représente les « hacktivistes » comme Aaron sur la population. Il est anéanti par la lourdeur de la procédure judiciaire et se suicide avant la tenue de son procès, à l'âge de 26 ans.

Black Clouds crée un miroir entre les données brûlées par des enfants dans les décharges informatiques du Ghana, et l'idéologie sordide de la Silicon Valley, depuis l'espoir d'un internet pour tous, jusqu'au transhumanisme et la quête de l'immortalité.

Black Clouds métaphorise le tourisme sexuel, cette « néocolonisation des corps », pour traiter de la fracture numérique Nord-Sud : cette Toile tantôt synonyme de partage d'informations et d'émancipation, tantôt de domination et d'asservissement.

Black Clouds s'enfonce dans le Deep web (ce web profond et invisible) et dans sa face plus sombre, le Darknet, où la notion même de « frontière » n'a plus aucun sens et où tout un chacun est en mesure de s'acheter une arme, un faux passeport ou un organe.

Black Clouds est une plongée vertigineuse où la poésie, la musique et les images nous emmènent dans un ailleurs à la fois onirique et bien réel. En nous confrontant par petites touches à notre histoire personnelle et collective (le colonialisme, les migrations, l'injustice sociale...) entre un « ici » et un « là-bas » aux contours fascinants et improbables.

FABRICE MURGIA & LA CIE ARTARA

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, réalisateur. Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. Depuis juillet 2016, Fabrice Murgia est le Directeur général et artistique du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le Chagrin des Ogres*. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National à Bruxelles. C'est dans ce cadre qu'il crée en 2010 *Life:Reset/Chronique d'une ville épuisée*, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteur. Les voyages font, par ailleurs, partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice Murgia crée *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen «Villes en scène/Cities on stage» qui rassemble 7 metteurs en scène européens. Il crée ensuite : *Les Enfants de Jehovah* (2012) au Théâtre Vidy-Lausanne ; *Ghost Road* (2012) au Rotterdamse Schouwburg et *Children of Nowhere* (2014) au Festival Santiago a Mil, en collaboration avec LOD muziektheater ; *Notre peur de n'être* (2014) pour le Festival d'Avignon ; *Daral Shaga* (2014), opéra/cirque à l'Opéra de Limoges en collaboration avec FERIA Musica ; *Karbon Kabaret* (2015), grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, présenté dans le cadre des fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture.

En 2016, il présente *Black Clouds* au Napoli Teatro Festival. En 2017, il réalise son premier court-métrage avec le soutien de Versus Production, *Remember me*, et met en scène *Menuet*, opéra porté par LOD muziektheater.

Plus récemment, Fabrice Murgia a créé *Sylvia* (septembre 2018), un spectacle autour de la vie et des écrits de la poétesse américaine Sylvia Plath, au Théâtre Nationale Wallonie-Bruxelles.

En parallèle de son travail de création, la Cie ARTARA donne fréquemment des ateliers de formation d'acteurs - avec des acteurs et des techniciens - à travers le monde : Haïti, Sénégal, Egypte, Méditerranée...

Fabrice Murgia se voit décerner un Lion d'argent en août 2014, par la Biennale de Venise. L'auteur et metteur en scène est récompensé pour le caractère innovant de son théâtre.

>> danse - forme courte hors les murs

LOVE. PAS À DEUX

Arianna F. Grossocordón

Vendredi 30 novembre, samedi 1^{er} décembre

Samedi 1er décembre, de 10h à 12h place Dampierre Bagneux

Idée et mise en scène **Arianna F. Grossocordón**

Écriture chorégraphique **Arianna F. Grossocordón et Guillaume Le Pape**

Interprétation **Arianna F. Grossocordón et Guillaume Le Pape**

Dispositif Kalliópê Massive Interaction Suite créée par **IGLOR, Soluciones Audiovisuales Avanzadas**

Images et vidéo **Guendalina Flamini**

Durée : 15min

Production: Societat Valentinas

Co-production: Des Organismes Vivants.



PRÉSENTATION

LOVE. pas à deux est une pièce courte qui mêle langage chorégraphique et numérique et qui se déploie dans des endroits insolites. Elle propose au public d'assister à la naissance d'un couple, du début de leur histoire à l'inévitable rupture, en passant par les moments de déception et de bonheur.

Les spectateurs sont invités à vivre une expérience de spectacle augmenté, par le recours à l'application numérique Kalliópê qui est téléchargeable sur n'importe quel modèle de smartphone. Munis de cet outil, ils rentrent en contact directement avec les interprètes, créant une passerelle entre virtualité et réalisme.

LOVE. pas à deux est une création qui se développe selon le principe de site-specific. Cette manière de penser l'expérience théâtrale fait écho à un désir de maintenir la pièce à l'état de processus en la confrontant à la fragilité du vivant. La pièce se renouvelle, se revivifie, se récrée en se nourrissant de la diversité des lieux qu'elle traverse, des architectures qu'elle habite et des publics qu'elle rencontre.

NOTE D'INTENTION

Appartenant à une génération charnière entre l'analogique et le digital, je me retrouve dans un monde qui avance de plus en plus vers la construction d'identités qui s'appuient sur des données numériques et qui se diffusent via les réseaux sociaux. D'une posture parfois réfractaire mais toujours animée de curiosité, j'observe et j'essaie de comprendre les enjeux sociétaux d'une nouvelle forme relationnelle qui semble imparable.

Les modes relationnels ne sont plus les mêmes : nos tablettes, nos Smartphones, notre vie perpétuellement connectée, modifient nos façons d'interagir les uns avec les autres, la nature même de nos relations. L'échange d'identités numériques génère de nouvelles formes d'individualités marquées par la production de nouveaux récits de soi et de fictions biographiques.

La question de la présence au sein de cet environnement numérique est au cœur du projet de *LOVE. pas à deux* et vient troubler les limites du territoire scénique et de l'identité de l'artiste. En effet, ces nouvelles formes relationnelles et identitaires traversent également les enjeux de la production artistique et questionnent fortement le statut de l'artiste. La révolution technologique vient interférer avec la diffusion et l'économie des arts vivants en délocalisant les lieux institutionnels, en élargissant les publics et en modifiant les médiums même de la création. En tant qu'artiste, je veux me plonger dans cette réalité pour modifier mes façons de travailler, requestionner mon rôle d'artiste dans la société mais surtout investir d'autres techniques de jeu qui incluent ces nouvelles typologies de présences.

J'ai d'abord voulu travailler avec l'élément qui définit mon travail jusqu'à présent : le corps. Par le mouvement, je souhaite investir et incarner un dispositif numérique. La dramaturgie de ce projet se déploie à travers deux champs principaux d'exploration. Le premier est dirigé vers la perception du spectateur que je sollicite par la particularité du dispositif spatial et musical devant impliquer activement les membres du public. Équipés de leurs casques et smartphones, les messages sonores et visuels transmis par les amoureux aux spectateurs sont adressés de façon individuelle afin de renforcer la sensation d'intimité.

Le cadre spatial, qui évolue en fonction du lieu de programmation, est investi de façon à permettre au public de participer physiquement à l'expérience, en se déplaçant au gré de la danse des interprètes ou par les indications données via l'application Kalliópê. Le second aspect vise à investir l'objet en lui-même, en se servant du téléphone portable comme moyen technique et discursif pour introduire les participants dans cette histoire d'amour. *LOVE. pas à deux* fait appel à notre usage quotidien de modes de communication tel que WhatsApp, Facebook ou Instagram et essaye de transposer les frontières entre les relations réelles, publiques, intimes et virtuelles. L'écriture dramaturgique de cette pièce s'inspire et s'imprègne du caractère instantané des écritures numériques, de ce langage particulier au carrefour du public et du privé.

Arianna F. Grossocordón

BIOGRAPHIES

Équipe artistique

ARIANNA F. GROSSOCORDON

Comédienne, formée en théâtre physique en Espagne (École Mar Navarro et Andrés Hernández - technique Lecoq) et en mime corporel auprès des différents maîtres (École International de Mime Corporel Dramatique d'Ivan Bacciocchi, Théâtre de Mouvement avec Claire Heggen et Yves Marc, Thomas Lebhart, Moveo), elle complète sa formation avec la danse, l'acrobatie et le hip-hop. Elle travaille depuis 2010 dans plusieurs compagnies françaises pour des spectacles gestuelles et physiques en rue et en salle (Cie Pas de Dieux, Cie Nicolas Maloufi, Falk Richter, Berengère Bodin).

GUILLAUME LE PAPE

Comédien, formé en théâtre physique et mime corporel avec différents maîtres et compagnies (Cie hippocampe, Thomas Leabhart, École International de Mime Corporel Dramatique), il complète sa formation physique avec la danse (contemporaine, claquettes, tango, swing), l'acrobatie et la manipulation des marionnettes. Il travaille depuis 2010 avec plusieurs compagnies à Paris et à Rennes (Cie Hippocampe, Cie Dos à Deux, l'Atelier des Possibles, l'Espace Blanc) avec lesquelles il a réalisé des tournées internationales en Europe, Amérique du Sud, Corée du Sud. Il travaille également dans le cinéma.

ARIANNA F. GROSSOCORDON ET GUILLAUME LE PAPE ont travaillé ensemble depuis 2011 au sein de la compagnie Troisième Génération, participant à la création et interprétation de *L'Heure où l'on ne savait rien l'un de l'autre* (2011), *Requiem à deux balles* (2012), *There Is No Alternative* (2013) et *Illusions perdues* (2015).

Équipe numérique

KALLIÔPÉ est une application et un système d'interaction utilisés dans la pièce pour accéder aux téléphones portables des spectateurs et pouvoir interagir avec eux pendant la représentation.

Cet outil a été conçu comme un dispositif de story telling interactif dans les domaines du spectacle vivant, pour développer une forme de smartshow mêlant artistique et numérique.

IIGLOR, Soluciones Audiovisuales Avanzadas est une start-up catalane/espagnole dédiée à la production de supports audiovisuels et numériques destinés au développement de projets artistiques. Iglor a travaillé pour des projets tels que le spectacle interactif *M.U.R.S.* et l'opéra de Haydn *La Création* de la compagnie La Fura dels Baus.

La start-up développe également différents projets dans le cadre d'une relation art-technologie avec plusieurs équipes d'artistes et de développeurs (Cronos pendant MBW 201) et participe à deux projets de développement des arts numériques auprès des institutions (NPAPW, SPECIFI).

TOURNÉE

Festival Mime In Motion

7/8/9 février 2019

Théâtre Gerard Phillipe - Montpellier

>> théâtre d'objets

L'AMOUR EN MORCEAUX

Compagnie Tàbola Rassa

Vendredi 30 novembre > Mardi 4 décembre

Vendredi, samedi, mardi à 20h30 et dimanche à 17h00. Relâche le lundi.

Librement adapté de la nouvelle « **Amor em pedaços** » de **Caio Silveira Ramos**

Mise en scène **Olivier Benoit**

Idée originale **Jonatã Puente**

Avec **Maria Cristina Paiva, Asier Saenz de Ugarte**

Création lumière **Jorge García / Sadock Mouelhi**

Costumes et marionnettes **Maria Cristina Paiva**

Dramaturgie **Maria Cristina Paiva, Jonatã Puente, Aier Saenz de Ugarte, Olivier Benoît**

Chorégraphies tango **Jean-François Auguy, Brigitte Buisson**

Photographie **Romain Danger**

Avec le support de la Maison du peuple de Millau.

Une coproduction de Realistas do Sul, São paulo, Brésil.

Durée : 1h15



PRÉSENTATION

Un homme, la quarantaine passée, célibataire à la vie parfaitement réglée par l'alternance immuable du rythme trépidant du travail et de la quiétude du domicile, décide de commander une de ces créatures artificielles, vantées par les publicités et supposées combler le vide que l'absence d'une compagne procure inévitablement. Mais c'est en morceaux que celle-ci arrive. À chaque étape, c'est la surprise, tant pour notre héros que pour le public : les jambes s'animent seules, puis c'est le tour du buste. On y joindra la tête arrivée tardivement et qui s'exprime déjà dans sa boîte. Puis, à la grande satisfaction de notre héros, arrivera son sexe... Le cœur, en revanche, arrive à l'insu de ce dernier et avec lui, les ennuis : notre créature, chaque fois plus humaine, devient sujet de sa curiosité, de ses envies, de ses désirs pendant que notre héros perd irrémédiablement le contrôle de ce qu'il considère comme sien...

NOTES DE DIRECTION

Parfois, la réalité est plus difficile à croire que la fiction. Au Japon, les « rabu dôru », poupées en silicone hyper-réalistes dotées d'un vagin amovible, existent depuis plusieurs années et il s'en vend des milliers tous les ans. Souvent veufs ou célibataires endurcis, leurs acquéreurs les traitent parfois comme de vrais êtres humains, partageant avec elles, en plus de leur lit, pique-niques, promenades et loisirs les plus divers.

Ce phénomène insolite gagne d'autres coins de la planète et certains proposent déjà des modèles très évolués, robotisés et dotés de comportements spécifiques conformes aux vœux de l'acheteur. On serait pris de vertige devant une telle post-modernité, si on ne se souvenait que nous avons là un thème des plus anciens de l'oralité et de la littérature, mais aussi du cinéma, de bande dessinée, du cinéma d'animation... celui de la création (ou la transfiguration) d'un être humain par un autre qui rivalise alors avec les dieux (en vertu, souvent, d'un pacte avec le diable...).

On pense au Golem, à Frankenstein, à Faust bien sûr mais aussi au film *Blade Runner* de Ridley Scott, à *Air Doll* du Japonnais Kore-Eda... Un thème universel donc et qui nous pose une inéluctable question : en quoi réside notre humanité ?

À l'heure où les relations humaines se voient bouleversées par les avancées technologiques prodigieuses de ces dernières décennies, cette question se pose de tout son poids et c'est aussi à nous, gens de Théâtre, de tenter d'y répondre.

Olivier Benoit, Juillet 2017

LA COMPAGNIE TÀBOLA RASSA

Fondée en 2003, à Barcelone, par Olivier Benoit et Miquel Gallardo, la compagnie Tàbola Rassa s'est fait connaître par le Théâtre d'objets grâce à son adaptation de *L'Avare* de Molière sur le thème de l'eau (2003). Largement plébiscitée par les professionnels et le public, cette œuvre s'est jouée dans de nombreux pays, en plusieurs langues et s'est peu à peu imposée comme une référence du genre.

Créé en 2009 sous la direction d'Olivier Benoit et d'après l'œuvre de Jean de la Fontaine, *Fables* élargit le répertoire de la compagnie. En 2010, la compagnie quitte la Catalogne pour Marseille, puis, en 2014, elle s'installe à Bellas, hameau de la commune de Séverac d'Aveyron (Aveyron).

Aujourd'hui, avec ces deux premiers spectacles autour de grands textes classiques toujours en tournée, nous souhaitons servir des auteurs plus récents comme Mikhaïl Boulgakov et son récit *Coeur de chien* (projet de création 2019), ou encore nous mesurer à l'écriture collective comme c'est le cas de *L'Amour en morceaux* (2017).

Depuis 2003, la compagnie Tàbola Rassa s'est produite plus de mille fois, dans une vingtaine de pays dont l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la République Tchèque, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Croatie, l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, le Portugal, l'Italie, la Grèce, la Turquie, le Brésil, le Mexique, les Etats-Unis, le Canada, le Kenya, l'Algérie...